



Chesterton avec ses amis Maurice Baring (debout) et Hilaire Belloc (à droite), qui le précéderent dans la foi catholique. Ci-dessous, caricaturé par Mark Wayner.

L'homme moderne, lui, a basculé dans l'hérésie, sous les formes diverses mais convergentes du rationalisme, du relativisme et du progressisme. Il ne croit plus que le monde est un miracle, mais le développement inéluctable d'un déterminisme programmé. Or, si la vie est un dû et non une grâce, l'émerveillement laisse la place à la comptabilité, la joie cède devant le calcul. À la chute originelle, qui nous a donné la connaissance du bien et du mal, l'homme moderne en a ajouté une seconde en fermant la possibilité de l'idéal: « *Tout importe, sauf le Tout.* » « *Et voilà que nous sommes tombés une deuxième fois, et qu'il ne nous reste plus que la notion du mal.* » Il se perd dans un hédonisme faussement gai et vraiment désespéré, sous un optimisme de façade: « *Le faux optimisme, le bonheur moderne, est fatigant parce qu'il nous dit que ce monde peut nous convenir. Le vrai bonheur, c'est qu'il ne nous convient pas. Nous venons d'ailleurs* » et sommes attendus dans notre vraie patrie. Plus encore: l'homme sans certitude n'est pas seulement condamné à la tristesse, il va jusqu'à retomber dans une sorte d'état végétatif. « *L'homme peut être défini comme un animal qui crée des dogmes. [...] L'arbre n'a pas de dogmes. Les navets sont singulièrement larges d'esprit.* »

C'est la protection du dogme qui rend l'homme libre

L'hérésie moderne a sombré dans une forme de folie, non d'avoir tourné le dos à la raison, mais de s'être concentrée sur des vérités partielles en oubliant de les relier à celles qui les équilibraient. C'est le sens de la fameuse phrase, toujours citée de travers et dont on oublie toujours la seconde partie, essentielle: « *Le monde moderne est envahi des vieilles vertus chrétiennes devenues folles. Les vertus sont devenues folles pour avoir été isolées les unes des autres, contraintes à errer chacune en sa solitude.* »

Au contraire, « *Chesterton considère que le christianisme est la vocation naturelle de l'homme* », note Richard



DOUÉ DE L'ESPRIT D'ENFANCE, CHESTERTON ÉTAIT TRADITIONALISTE PAR AMOUR PASSIONNÉ DE LA VIE.

Bastien dans *Cinq Défenseurs de la foi et de la raison*. Car l'orthodoxie chrétienne permet à l'homme de sauver toutes ses passions, en les balançant l'une par l'autre et en les mettant chacune à leur place: l'ordre catholique, c'est tout sauf un ordre tiède, c'est un ordre passionné, régi par un « *nouvel équilibre* » où « *chaque contrefort est un arc-boutant* ». Ou, ainsi, la foi appelle en même temps à la munificence et à la pauvreté, comme le lion et l'agneau partagent la même couche sans cesser d'être un lion et un agneau: « *Becket portait un cilice sous sa chasuble d'or et de pourpre, et il y aurait beaucoup à dire sur cette association, car Becket bénéficiait de l'or et de la pourpre.* » Pour Chesterton, le dogme catholique est paradoxalement le garant de nos plus grandes libertés et les murs peuvent se révéler bien plus libérateurs que les ponts: « *Il se peut que la doctrine et la*

discipline catholiques soient des murs, mais ce sont les murs d'un terrain de jeu. » Ainsi de la doctrine du péché originel, qui, loin d'emprisonner l'homme ordinaire, le délivre en étant le meilleur état de sa liberté politique: car l'on sait, grâce à elle, que le plus élevé des hommes ne vaut pas mieux que le plus humble et que leurs deux voix méritent d'être entendues à égalité.

Mais pour voir tout cela, Chesterton, d'athée qu'il était, a dû procéder à un formidable renversement. Puisque le monde moderne a tout renversé, pour voir les choses à l'endroit, il faut accepter de se mettre sur la tête — quitte à passer pour un fou, ce qui n'a jamais fait peur à Chesterton. C'est tout le sens des fameux paradoxes chestertonniens, qui ne sont jamais qu'une inversion de perspective pour remettre les choses à l'endroit. Or, ce renversement, quoi de mieux pour le mettre en œuvre que le christianisme, qui est fondé sur le renversement absolu: le Dieu tout-puissant vient sauver le monde sous les apparences d'un enfant dans une crèche, où « *l'infiniment grand s'est rendu infiniment petit* » (Philippe Maxence)?

Pour le comprendre, il faut une condition et une seule: avoir gardé l'esprit d'enfance. C'est sans doute ce qui caractérise plus que tout Chesterton, lui qui écrit dans *Petites Choses formidables*: « *Je resterai assis sans bouger, et laisserai venir à moi les merveilles et les aventures. Il y en a beaucoup, je vous l'assure. Le monde n'en manquera jamais; c'est seulement d'émerveillement qu'il pourrait manquer.* » ●

Laurent Dandrieu



« *Chesterton ou la quête escentrique du centre* », de Gérard Joulé, Pierre-Guillaume de Roux, 160 pages, 18 €. « *Cinq Défenseurs de la foi et de la raison* », de Richard Bastien, Salvator, 208 pages, 20 €.